

Texte sur l'Arc de triomphe

## Le feu aux poudres

*On te croit* crie la pierre <sup>1</sup>  
témoin des temps anciens  
au calcaire de tes gisements  
comme celui de tes os  
temps où se sont divisées et la Loire et la Seine  
pour former ton plateau tes carrières ton monument  
que de temps traversés  
pour former ta parole ta syntaxe tes bégaiements  
*et s'ils se taisent les pierres crieront* <sup>2</sup>  
*même les pierres des murs crieront pour vous accuser*  
*et les poutres des charpentes leur feront écho* <sup>3</sup>  
quel est cet écho qui te poursuit femme ancienne lapidée ?  
quel chant pour toute femme de tout temps  
inconnue invisible oubliée  
impensée enfermée dilapidée ?  
je t'écris pour toutes celles qui n'ont pas eu d'arc  
pour une arche possible en réponse à la guerre

*on te croit* crie la pierre  
toi le cri et le geste  
Marseillaise au visage de femme ailée en furie  
telle la Méduse de Caravage  
que vas-tu pétrifier par ton regard ?  
écrire et trouver langue  
aux empêchées  
aux emmurées dans leur corps et ailleurs  
écrire en *sentinelles de l'invisible* <sup>4</sup>  
trouver langue et tordre le réel  
le creuser c'est l'éprouver  
*le cacher c'est le révéler* dit Christo  
en emballant le monstre sous un tissu de peau  
la lourdeur par l'aérien flottant au vent  
hissant la voile sous la lumière étincelante  
il suffirait d'une flamme et d'un mot  
pour toutes les méconnues les aimées disparues  
faire peau sur pierre  
corps sur blocs  
faire ventre en falaise et *falaise au ventre* <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Référence aux affiches des « Colleuses » contre les féminicides

<sup>2</sup> Référence à l'Évangile de Luc 19:40-44

<sup>3</sup> Référence au prophète Habacuc 2:11

<sup>4</sup> Référence aux raviveurs de la flamme mais aussi aux femmes

<sup>5</sup> Référence à mon livre *Falaise au ventre* publié aux éditions LansKine

trouver langue pour dire le vivant ramifié  
faire nid en faucons crécerelles sous les arcades de l'Arc <sup>6</sup>  
devenu abri au printemps  
ne pas s'y déloger y reposer en paix  
qui l'eût cru le vivant ailé reprenant ses droits  
où sont ailées les sculptures figées dans leur étreinte ?  
qui l'eût cru le vivant effacé des mémoires ?  
faire nid comme on fait cri  
et c'est la pierre qui m'abrite  
blockhaus et bloc d'os <sup>7</sup>  
je porte en moi les voix de toutes les réfugiées  
les fantômes d'ici et d'ailleurs et l'on m'a invitée  
moi la femme plus inconnue que le soldat inconnu  
moi la flamme ravivée  
au cœur de la ville de pierre  
au cœur de l'axe  
ma constellation en étoile aux douze branches  
d'avenues en avenir

que reste-t-il de notre flamme  
pour quel monde encore à venir  
s'il est un monde demain d'arche de paix plus que d'Arc de triomphe ?  
où sont passées les lucioles  
les ailes aux mille pépites ?  
moi feu intérieur longtemps couché et tu  
trouver la langue du cri qui sauve et qui contient  
qui retient et soutient  
souviens-toi dit la pierre immémoriale et déportée  
charriée là pour un temps et pour quel triomphe ?  
vient un monde en ruines et quel feu ranimer  
mettre le feu aux poudres  
mettre le feu au sable  
mais j'ai de qui tenir mes ancêtres oubliés  
poudrier maître verrier artificier  
autant de feux en moi pour monter au créneau  
trouver la langue poudre  
qui étincelle autant qu'elle foudroie  
poudre qui ondoie dans mes yeux et le ciel  
poudre du temps qui passe en poussière sur mes mains  
poudre des temps de guerre  
poudre de couleurs projetées pigments de l'infini  
argent ou vif argent de ceux des alchimistes  
argent aluminium de la toile de Christo  
projeté pulvérisé

---

<sup>6</sup> Référence au projet de Christo reporté pour cause de nidification

<sup>7</sup> Référence à mon livre *Blockhaus* publié aux éditions Æncrages & Co

sur la toile bleutée de la réalité  
tu as pris du *tissu comme une seconde peau*<sup>8</sup>  
je le prends comme on tisse une langue  
autour et contre la pierre  
qui en révélera le visage  
sur la face cachée du monde ?

tracer des mots comme autant d'arcs vers l'ouvert  
flèches sans cible précise que trouer le néant  
tout l'univers à traverser  
comme soldats et avions ont pu passer sous l'Arc<sup>9</sup>  
je signe un autre passage en aligné de lettres  
sur la page comme une ville blanche  
éperdue dessouvenue  
je trace dans le délié des jours  
fallait-il tisser pour te voir Arc ?  
dénouer les ossatures des doigts  
pour oser parler aux ossements de tes morts ?  
fallait-il recouvrir et ton dos et tes mots  
pour retrouver la flamme ravivée chaque jour ?  
j'ose regarder les trous dans la pierre qui te forme  
les fossiles y font corps ou creux c'est selon  
aux sons de l'invisible j'ose y inscrire ton nom  
sur la page figé l'instant de dire

quel est le moule à abattre qui te reformera  
moule des temps à traverser pour  
donner voix aux invisibles  
*on te croit* langue de femme  
ici où rien ne t'invite au voyage  
rien ne t'accueille en partage  
seule ma langue de poète décèle ton absence en ces lieux  
mais présence obsédante de ce qui n'est pas dit  
l'innommé prend demeure en l'arc clôturé  
en compagnie des pierres  
poteau d'angle manteau de roc  
où se brise aujourd'hui ce qui semblait durer  
tout était emballé et je l'ai découvert

développe désempaquète ce que d'autres  
avant toi avec d'autres langues ont construit  
je touche la toile étalée devant moi  
le reliquat d'un temps sur le bois de la table  
entre les murs de pierre que je recouvrais bien de mes mots

---

<sup>8</sup> Référence à une citation de Christo

<sup>9</sup> Référence à l'épisode de Charles Godefroy et son avion de chasse le 7 août 1919, reproduit en 1981 par Alain Marchand, ancien pilote de chasse

chacun sa langue pour dire le monde  
ce qui le constitue et ce qui le détruit  
pas de triomphe ici  
si ce n'est celui d'une langue de femme qui crie  
puissante car entendue  
révélatrice car exposée

j'écris au ventre de Paris  
creux dans la pierre  
cri dans la terre  
j'écris au ventre de ma langue  
que sort-il des entrailles par les pierres fissurées ?  
que sort-il de l'entaille de la couture  
du tissé non tissé détissé retissé  
depuis les temps calcaires où calquer son temps de vie ?  
ça vient de loin la langue et les mots placentas  
nés autant de la nuit que du feu et du jour  
du blockhaus que du ciel où les étoiles explosent

*on te croit* langue de femme vivante et détonante  
tu mets le feu aux poudres  
magicienne de l'invisible  
souveraine de l'inattendu  
devenue arche d'un alphabet signifiant entendu  
et d'une syntaxe immense qui éclatée inclut  
devenue arche où abriter l'exclu et le double inconnu  
du langage et du corps  
devenue arche tu régénères un temps dégénéré et incendiaire  
oui *on te croit*  
disent les colleuses sur les murs blancs des villes  
ici tu peux enfin recoller les morceaux et ta langue  
l'Arc a marqué ton habitat et il se fait écho de ta voix

*et s'ils se taisent les pierres crieront*  
oui les pierres crieront  
si l'on ne se souvient plus  
de toi

Maud Thiria